

A LA PAGE N°15

LA « DARK ROMANCE », UN NOUVEAU GENRE LITTÉRAIRE POLÉMIQUE ET ULTRA CLIVANT

ÉDITO :

Ignorant de la question jusqu'à ce qu'une élève de Seconde m'en parle à la rentrée, il a bien fallu que je m'intéresse à ce genre littéraire très récent, ou du moins à ce nouveau créneau éditorial apparu en 2010 mais dont le succès explose depuis 2020.

La dark romance n'a pas grand-chose à voir avec le « roman noir » ou « polar noir » américain du siècle dernier (années 1920) ni même, pour remonter un siècle encore, avec le roman gothique de Mary Shelley (années 1820) ou le romantisme noir d'Edgar Allan Poe (années 1830-1850).

Sous-genre de la littérature sentimentale, la dark romance joue à fond avec les interdits et les limites, et c'est bien dans ce phénomène ce qui séduit à fond aussi un public féminin, souvent jeune – très –, car après avoir effectué un sondage tant en milieu scolaire qu'extra-scolaire, nous devons savoir en tant que parents ou enseignants que les filles commencent souvent à se passionner pour la dark romance dès la Seconde, c'est-à-dire à 15 ans.

Le phénomène est massif, en vente libre, sous des couvertures donnant à penser qu'on lira de l'heroic fantasy comme me le faisait remarquer une élève. Mais...

Mais au menu : l'amour – toxique –, le sexe, la violence et sa sublimation. Structurellement, voici le schéma : une femme jeune, plongée dans un univers glauque, devient la proie d'un homme, souvent jeune aussi, qui abuse de son pouvoir. Par toute une série d'artifices et de « twists and turns », le jeune homme se convertit à l'amour et la jeune femme est libérée... Fin heureuse, donc ? Pas si sûr. Car dans un roman ce n'est pas seulement le mot de la fin qui compte mais bien le processus et le cheminement qui modifient et altèrent les perceptions et les représentations, lesquelles demeurent dans l'esprit.

Bien sûr la « catharsis » et son principe de « purge des passions » chère à Aristote ont ici bon dos, et il ne pouvait pas y avoir place pour la dark romance dans les rayonnages l'ECDI et notamment pour le roman fer de lance du genre, *Captive*, de Sarah Rivens ; pas plus qu'on y trouvera, et quoi qu'on pense de leurs qualités littéraires ou philosophiques ou de leur profondeur, du D.A.F. de Sade ou du Henri Miller. Bien sûr encore, le phénomène de transgression des normes (c'est-à-dire ce qui est accepté par la majorité) est inhérent à l'art et ce n'est pas le mot « sexe » qui nous fait trembler de peur ou sursauter..... Mais c'est qu'il y a des stades cognitifs à respecter pour aborder des questions, d'adultes, et que nos enfants ont le droit d'être des enfants dans le sanctuaire que devrait être l'école républicaine.

En revanche, comme alternative, si l'on veut comprendre ce qu'est une relation toxique, on pourra lire entre bien d'autres *La Confession d'un enfant* du siècle de Musset.

Comme nous cherchons à aborder tous les sujets en toute simplicité, sans dogmatisme, il était nécessaire d'évoquer, après en avoir lu, une « tendance » lourde en l'occurrence, laquelle, qu'on le veuille ou non, existe bel et bien et à laquelle, qu'on le veuille ou non, nos enfants sacrifient du temps de cerveau disponible, de lecture notamment.

Dans un autre domaine qui n'a plus à voir avec la dark romance mais où il est question malgré tout des rapports homme-femme et du type de société qu'on veut construire, il m'a paru intéressant de faire une entorse aux habitudes pour évoquer un autre phénomène, hautement polémique, mais cinématographique cette fois : *Barbie*.

Dans les deux cas, ce sont nos enfants qui prennent la parole sur le sujet.

Alors bon Noël, et lisez-les.

Éric Michel, professeur documentaliste

POUR OU CONTRE LA « DARK ROMANCE » : LES ÉLÈVES S'EXPRIMENT

POURQUOI J'AIME LA DARK ROMANCE, PAR CAROLINA



La dark romance c'est vraiment spécial. Son succès est reconnu auprès des jeunes lectrices. Ce sont des histoires d'amour sombres qui traitent des sujets « tabous ». Ce phénomène n'est pas forcément facile à lire et il n'est pas pour tout le monde surtout pour des adolescents trop jeunes. Il ne faut pas les lire avant 16 ans minimum.

Ce sont des histoires d'amour compliquées qui tournent parfois à l'impossible. Les Dark romance débutent de façons glauque. En général, les personnages féminins sont le plus souvent innocentes et victimes d'hommes qui abusent d'elles. Elles peuvent être souvent complexées ou porter des cicatrices émotionnelles, ce qui ajoute à la compassion qu'on éprouve et à la profondeur de leur personnage.

Ce genre littéraire explore souvent des thèmes sombres tels que la violence dans des gangs ou bien de la manipulation, la soumission ou l'obsession. Le principal objectif de la dark romance est de faire ressentir des émotions fortes chez nous. Bien qu'il puisse y avoir des éléments romantiques dans ces histoires, le ton général est souvent plus sombre et plus intense que dans les romances traditionnelles. Le but ultime est d'offrir aux lecteurs, selon moi, une expérience de lecture puissante.

Les dark romances explorent des relations intenses et passionnées, souvent teintées de danger, de mystère et de conflit mais l'amour peut être complexe et parfois malsain, mais il reste un élément central de l'histoire. Pour conclure, la Dark romance est une lecture intense et souvent contradictoire. La Dark romance, regroupe de la passion de la tension, de la peur ou bien de la culpabilité.

POURQUOI JE N'AIME PAS LA DARK ROMANCE, PAR « COLLIER D'OR »

La dark romance, c'est tout simplement le syndrome de Stockholm. Pour moi, la dark romance c'est du viol en pages. Il faut savoir différencier amour et fantasme.

Sous couvert de littérature et de sentiments nobles, comme l'amour, on pervertit tout ce qu'il y a de bons sentiments dans l'être humain. Bien que je ne cautionne pas la censure, c'est le genre d'œuvres qui ne devrait pas être en accès libre pour des jeunes, et je trouve que ça devrait être contrôlé.

Selon moi, ce qu'on peut imaginer à partir de ce qu'on lit est pire que ce qu'on peut voir. On ne connaît pas les répercussions de ce qui peut se passer dans un enfant, de ce qu'il en gardera, de la manière dont ça le construira, ou surtout dont ça le déconstruira.

Je voudrais aussi dire que cautionner des genres comme la dark romance, c'est cautionner la violence, morale et physique, c'est cautionner la détresse des autres, c'est cautionner le viol. C'est tout simplement porter atteinte à notre intégrité.

Tout est peut-être permis, mais tout n'est pas profitable.



BARBIE, GRETA GERWIG, 2023, UN FILM FÉMINISTE ?

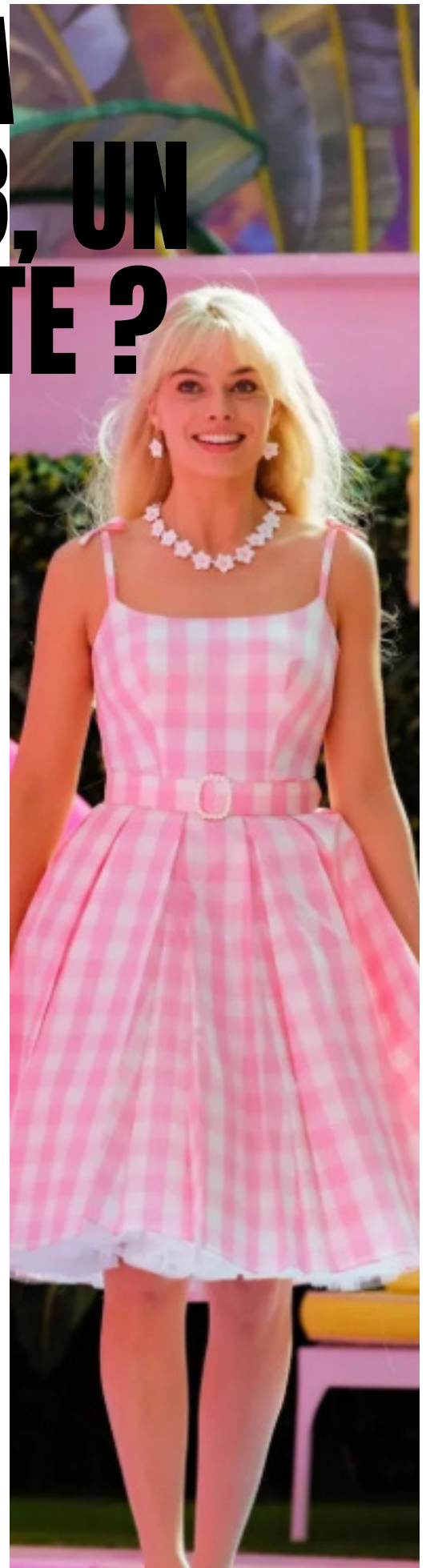
Après ma sortie de la salle de cinéma, ma première impression a été : « j'ai adoré ! » Puis j'y ai repensé et je me suis demandé : « Mais qu'est-ce j'ai bien pu aimer dans ce film ?! »

C'est comme ça que je me suis rendue compte que la seule chose que j'avais aimée, c'était le nom : Barbie. Barbie, ce sont des souvenirs et l'enfance. Mais ce film est d'une certaine façon un condensé de frustrations. En effet, on y proclame le féminisme à l'extrême (ce qui dans la définition exacte n'existe pas) mais aussi un matriarcat à l'image du patriarcat moderne. Ce film se dit arme de la dénonciation d'un régime qui met l'homme masculin au centre de tout, mais il ne fait rien pour défendre l'idée d'une égalité pure et simple des sexes.

Pour moi, ce film n'est pas un exemple à suivre. Et sûrement pas le futur vers lequel nous allons, ou vers lequel je voudrais aller en tant que femme. J'y ai vu les fantasmes d'une volonté de dégrader l'homme, de la même façon que la femme est dégradée depuis des siècles. Ainsi, ce sont surtout les frustrations de nombreuses femmes qui voudraient le faire payer : « vous, à notre place, vous auriez fait quoi ? C'est à notre tour d'avoir le pouvoir. »

Ce n'est pas la solution, parce qu'encore une fois cela résulterait d'une perpétuelle guerre des sexes. La domination n'est pas la solution et il est de notre devoir de nous en rendre compte pour créer un système alternatif, véritablement égalitaire.

S. Osri



LE CHOIX DES ENSEIGNANTS

HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE, GÉRARD NOIRIEL, 2018, ESSAI HISTORIQUE

Dans cet essai passionnant et bourré d'anecdotes savoureuses, Gérard Noiriél entreprend de regarder dans les angles morts de l'histoire officielle afin de faire l'histoire des oubliés de l'Histoire : le peuple, les femmes, les minorités de toutes sortes...

On peut grapiller à loisir dans ce livre fort utile. Ainsi, à titre d'exemple (p.126-132), au chapitre sur la « Société de cour », l'auteur nous fait comprendre en 5 pages et moins de 20 minutes toute la géopolitique française du XVIIème siècle, et comment Louis XIV a inventé la société de cour, idée de génie pour « tenir en laisse » et diviser aristocrates et grands bourgeois afin de protéger le pouvoir central (le sien) de toute tentative de renversement. On y apprend également comment, spécialement via le théâtre, Louis XIV a inventé la société du spectacle de l'époque (comme en leur temps les Romains avec les jeux du cirque ou nous, aujourd'hui, avec les compétitions sportives), et l'on comprend tout ce que les œuvres littéraires doivent, dans le fond et la forme, au contexte politique et social...



Au total, rien que dans ce petit chapitre, on acquiert des clés pour lire le fonctionnement de la société actuelle, pas si éloigné de la société du « roi Soleil » au sens où certains voient dans l'exercice du pouvoir présidentiel des relents d'Ancien Régime et de monarchisme.

En vous recommandant chaudement cet essai, j'ai le sentiment de vous faire un cadeau de grand prix, qui servira énormément à tous et en particulier à ceux qui optent pour l'histoire, la géopolitique et la littérature...

E.M.

MANGA – HISTOIRE ET UNIVERS DE LA BANDE DESSINÉE JAPONAISE, 2013, JEAN-MARIE BOUISSOU, ESSAI

Dans cet essai, l'auteur offre une exploration fascinante et approfondie de l'univers des bandes dessinées japonaises. Avec un style clair et accessible, il retrace l'histoire du manga, de ses origines modestes à son ascension en tant qu'industrie culturelle puissante et globale. Bouissou ne se contente pas de narrer l'histoire du manga ; il plonge dans ses subtilités narratives et graphiques, démontant les préjugés souvent associés à ce médium et révélant sa complexité et sa richesse artistique.

Sa capacité à contextualiser le manga dans la culture contemporaine japonaise, tout en offrant des perspectives éclairantes sur son impact international, font de ce livre une lecture incontournable pour comprendre non seulement le manga lui-même, mais aussi son rôle influent dans la culture populaire mondiale.

Maximilien Lormier, professeur de géopolitique

